

À deux voix





**À deux voix**

**Charles-Marie Widor (1844–1937)**

*Deux Duos, Op. 52*

- |   |                       |      |
|---|-----------------------|------|
| 1 | L'hiver (Victor Hugo) | 3:51 |
| 2 | Guitare (D. Marval)   | 2:31 |

*Deux Duos, Op. 40*

- |   |  |      |
|---|--|------|
| 3 | Nocturne (Auguste Dorchain)                | 3:46 |
| 4 | Qu'un songe au ciel m'enlève (Victor Hugo) | 3:30 |

*Deux Duos, Op. 30*

- |   |   |      |
|---|---|------|
| 5 | J'étais seul près des flots (Victor Hugo) | 3:52 |
| 6 | Je ne croyais pas au bonheur (M. Widor)   | 1:58 |

**Émile Paladilhe (1844–1926)**

- |   |                                    |      |
|---|------------------------------------|------|
| 7 | Au bord de l'eau (Sully Prudhomme) | 2:46 |
|---|------------------------------------|------|

**Léo Delibes (1836–1891)**

- |    |                                     |      |
|----|-------------------------------------|------|
| 08 | Les trois oiseaux (François Coppée) | 2:36 |
|----|-------------------------------------|------|

**Charlotte Devéria (1856–1885)**

- |    |                                   |      |
|----|-----------------------------------|------|
| 09 | Les papillons* (Armand Silvestre) | 1:48 |
|----|-----------------------------------|------|

**Pauline Viardot (1821–1910)**

- |    |                            |      |
|----|----------------------------|------|
| 10 | Rêverie (Armand Silvestre) | 2:44 |
|----|----------------------------|------|

**Cécile Chaminade (1857–1944)**

- |    |                                   |      |
|----|-----------------------------------|------|
| 11 | Duo d'étoiles* (Armand Silvestre) | 3:09 |
|----|-----------------------------------|------|

*\* World premiere recording*

**Paul Puget (1848–1917)**

12 Au bord de la mer\* (Théophile Gautier) 3:43

13 Chanson andalouse\* (Théophile Gautier) 4:04

**Ernest Chausson (1855–1899)**

*Deux duos, Op. 11*

14 La nuit (Théodore de Banville) 2:51

15 Réveil (Honoré de Balzac) 3:57

**Gabriel Fauré (1845–1924)**

*Deux duos, Op. 10*

16 Puisqu'ici-bas toute âme... (Victor Hugo) 2:54

17 Tarentelle (Marc Monnier) 2:38

**César Franck (1822–1890)**

18 Les danses de Lormont (Marceline Desbordes-Valmore) 3:43

**Jules Massenet (1842–1912)**

*Deux duos, Op. 2*

19 Marine (Camille Distel) 2:20

20 Joie ! (Camille Distel) 2:33

**Charles Gounod (1818–1893)**

21 La chanson de la brise\* (Charles Ligny) 2:55

**Édouard Lalo (1823–1892)**

22 Dansons !\* (André Théuriet) 4:10



**Français**

## À deux voix

Adriana González et Marina Viotti se sont rencontrées en 2017 sur la scène du Liceu de Barcelone à l'occasion d'une production d'*Il viaggio à Reims* qui rassemblait nombre de jeunes interprètes, tous lauréats de divers concours internationaux de chant. L'entente entre les deux artistes fut immédiate. En 2021, lorsque leurs chemins professionnels se recroisèrent au Liceu, cette fois dans *Les contes d'Hoffmann*, la sympathie première s'était déjà muée en une véritable amitié. Invitées par les Amics del Liceu à donner ensemble un petit récital, elles découvrirent combien leurs voix se mariaient harmonieusement en duo. Fiordiligi et Dorabella, Romeo et Giulietta, Norma et Adalgisa, Vitellia et Sesto, Butterfly et Suzuki... Les deux artistes commencèrent à envisager tout le répertoire qu'elles pourraient interpréter ensemble sur scène mais elles ne souhaitaient pas attendre et dépendre d'un prochain engagement pour se retrouver dans une production : c'est ainsi qu'elles me demandèrent de concevoir pour elles un programme de duos.

Les capacités vocales des deux chanteuses sont exceptionnelles. Néanmoins, il me parut évident que le répertoire français serait l'idéal pour leurs voix. C'est le répertoire qu'Adriana et moi-même cultivons le plus dans nos concerts, étant donné que nous résidons tous deux à Paris. Par ailleurs, le français est la langue maternelle de Marina. Toutefois, si les duos sont nombreux dans le

domaine du *lied* allemand - les exemples abondent dans l'œuvre de Mendelssohn, Schumann ou Brahms - ils sont plus rares dans le répertoire français. J'ai tout de suite songé aux deux duos de Fauré, sans doute les pièces les plus célèbres de notre album. La dédicace de l'œuvre « à Mesdames Georges Chamerot et Alphonse Duvernoy » fut le fil rouge de l'élaboration de ce programme. Les dédicataires étaient les filles de la cantatrice et compositrice Pauline Viardot, Claudie et Marianne, auxquelles Massenet dédia également un de ses duos. L'ajout de la magnifique *Rêverie* de Pauline Viardot s'imposait d'autant plus que nous avons récemment célébré le bicentenaire de sa naissance, motivant ma recherche d'autres duos de femmes compositrices. J'ai ainsi pu ajouter *Duo d'étoiles* de Cécile Chaminade et *Les Papillons* de Charlotte Devéria, débusqué à la fin d'un recueil de vingt airs de cette musicienne dont j'ignorais absolument tout jusqu'alors et enregistré pour la première fois sur cet album. Fait intéressant, les trois duos des compositrices précitées sont composés sur des poèmes d'Armand Silvestre.

Il semblerait que conclure un cycle de vingt mélodies par un duo était d'usage. C'est le cas aussi pour *Au bord de la mer* de Paul Puget, qui fait également ici l'objet d'un premier enregistrement mondial. Je me suis passionné pour l'œuvre de ce musicien pratiquement inconnu du grand public après avoir découvert la partition de son opéra *Beaucoup de bruit pour rien* (drame lyrique d'après la célèbre pièce de Shakespeare *Much ado about nothing*), créé en 1899 à Paris, à l'Opéra Comique, sous la direction d'André Messager. Depuis je n'ai eu de cesse de chercher ses œuvres pour chant et piano, dont j'ai déjà collecté plus



d'une soixantaine. Je suis très heureux que deux de ses duos aient pu s'intégrer à ce programme. J'espère ainsi contribuer à la diffusion de la musique de ce compositeur.

Une autre pratique courante consiste à combiner les duos en binôme : *La nuit et Réveil* d'Ernest Chausson, par exemple, constituent à mes yeux un tout indissociable. La magie du réveil ne peut véritablement se comprendre sans l'atmosphère nocturne évocatrice qui précède. La richesse harmonique typique du style de Chausson distingue ces duos de la simple musique de salon et leur complexité nécessite des voix d'une qualité exceptionnelle. Ces deux œuvres sont pour moi l'élément central de notre programme et permettent de créer deux ambiances différentes. La première, avec les six pièces de Charles Marie Widor et le magnifique duo d'Émile Paladilhe est plutôt contemplative : l'amour est comparé à la beauté de la nature voire de la création divine. C'est la partie la plus lyrique du programme. La seconde laisse le champ libre à la lumière du jour et au mouvement, comme en témoignent *La chanson de la Brise* de Gounod accompagné par le murmure ostinato du piano, mais surtout *Les danses de Lormont* de César Franck et l'entraînant *Dansons !* d'Édouard Lalo, joyeuse conclusion de notre album à l'occasion du bicentenaire du compositeur.

**Iñaki Encina Oyón**

Paris, août 2023



## À deux voix

Adriana González and Marina Viotti met in 2017 when they appeared together in *Il viaggio à Reims* at the Liceu in Barcelona, a production that featured many young singers who had won various international singing competitions. They got along well from the very first moment, and when their artistic paths crossed again in 2021 at the Liceu – this time in *The Tales of Hoffmann* – they had already forged a wonderful friendship. When they were invited by the Amics del Liceu to sing a short program together, they discovered how well their voices worked as a duo. *Fiordiligi and Dorabella, Romeo et Giulietta, Norma and Adalgisa, Vitellia and Sesto, Butterfly and Suzuki ...* Both began to imagine how much repertoire they could sing together on stage. But the two artists did not want to wait for another invitation from a theater to unite them in a production, so they turned to me to devise a program of duets for them.

The vocal possibilities of these two singers are enormous, but it seemed clear to me from the beginning that the French repertoire would be most suitable. It is a repertoire that Adriana and I cultivate regularly in our concerts, since we both live in Paris. Moreover, it is Marina's mother tongue. In the area of German art song there are many two-part compositions. There are numerous examples by Mendelssohn, Schumann, and Brahms. In the French repertoire, however, these are less common. I immediately thought of the two duets by Fauré, which

are perhaps the best-known pieces on our program. The dedication of this work “à mesdames Georges Chamerot et Alphonse Duvernoy” served as Ariadne’s thread to build the whole program. The “mesdames” mentioned are the daughters of Pauline Viardot, Claudie and Marianne, to whom Massenet also dedicated one of his duets. The inclusion of the gorgeous *Rêverie* by Pauline Viardot was an obvious choice, after all we were celebrating the bicentenary of the singer’s birth, and I was determined to search for more duets composed by women. Thus, included here are the *Duo d’étoiles* by Cécile Chaminade and *Les Papillons* by Charlotte Devéria, which I discovered at the end of a collection of twenty songs by a composer hitherto unknown to me and that is recorded for the first time on the present album. Interestingly, all three composers set poems by Armand Silvestre.

It seems to have been customary to conclude a cycle of twenty pieces with a duet, and this is the case with another of the duets that we present as a world premiere recording: Paul Puget’s *Au bord de la mer*. Puget is a composer unknown to the general public, and a composer who fascinated me when I discovered the score of his opera *Beaucoup de bruit pour rien* – a lyrical drama based on Shakespeare’s popular play *Much ado about nothing* – which was premiered at the Opéra Comique in Paris in 1899 under the direction of André Messager. Since then, I have not stopped searching for his songs for voice and piano, and have collected more than sixty of them. I am particularly pleased that two of his duets found a place on this program and thus hope to contribute to the dissemination of his music.

Another common practice is to group duets into pairs. This is the case with Ernest Chausson's *La nuit* and *Reveil*, which in my opinion form an indissoluble entity. The magic of awakening cannot be understood without the suggestive nocturnal atmosphere that precedes it. With the harmonic richness that distinguishes Chausson, these duets diverge from simple salon music, and their complexity requires voices of exceptional quality. For me, they are therefore the centerpiece of our program. They make it possible for us to create two atmospheres. The first, with the six pieces by Charles Marie Widor and the beautiful duet by Émile Paladilhe, is more contemplative; love is compared with the beauty of nature or even of divine creation. It is the most lyrical part of our program. The second part clears the way for the day and movement. This is the case in Gounod's *La chanson de la Brise* with its whispering ostinato motion in the piano accompaniment, but above all in *Les danses de Lormont* by César Franck and the captivating *Dansons!* by Édouard Lalo, which concludes our album on the bicentenary of the composer's birth.

**Iñaki Encina Oyón**

Paris, August 2023



## À deux voix

Adriana González und Marina Viotti lernten sich 2017 kennen, als sie gemeinsam in *Il viaggio a Reims* am Liceu in Barcelona auftraten, einer Produktion, in der zahlreiche junge Sängerinnen und Sänger mitwirkten, die verschiedene internationale Gesangswettbewerbe gewonnen hatten. Sie verstanden sich vom ersten Moment an prächtig, und als sich ihre künstlerischen Wege 2021 abermals im Liceu kreuzten – diesmal in *Les contes d'Hoffmann* –, hatten sie bereits eine wunderbare Freundschaft geschlossen. Als sie von den Amics del Liceu eingeladen wurden, ein kurzes Programm gemeinsam zu singen, entdeckten sie, wie gut ihre Stimmen als Duo funktionierten. Fiordiligi und Dorabella, Romeo und Giulietta, Norma und Adalgisa, Vitellia und Sesto, Butterfly und Suzuki... beide begannen sich vorzustellen, wie viel Repertoire sie auf der Bühne zusammen singen könnten. Aber die beiden Künstlerinnen wollten nicht auf eine weitere Einladung eines Theaters warten, um sie in einer Produktion zu vereinen, und wandten sich mit der Bitte an mich, ein Programm mit Duetten für sie zu konzipieren.

Die stimmlichen Möglichkeiten dieser beiden Sängerinnen sind enorm, aber es schien mir von Anfang an klar zu sein, dass das französische Repertoire am besten geeignet sein würde. Es ist das Repertoire, das Adriana und ich bei unseren Konzerten am meisten pflegen, da wir beide in Paris leben. Außerdem ist es Marinas Muttersprache. Im Bereich des deutschen Liedes gibt es viele zweistimmige Kompositionen; Von Mendelssohn, Schumann oder

Brahms gibt es zahlreiche Beispiele. Im französischen Repertoire sind diese jedoch weniger häufig anzutreffen. Ich dachte sofort an die beiden Duette von Fauré, die vielleicht bekanntesten Stücke in unserem Programm. Die Widmung dieses Werks „à mesdames Georges Chamerot et Alphonse Duvernoy“ diente mir als roter Faden für das gesamte Programm. Bei den genannten „Mesdames“ handelt es sich um die Töchter von Pauline Viardot, Claudie und Marianne, denen Massenet ebenfalls eines seiner Duette gewidmet hat. Die Aufnahme der wunderschönen *Rêverie* von Pauline Viardot lag nahe, da wir gerade den zweihundertsten Geburtstag der Sängerin feierten, und ich war entschlossen, nach weiteren von Frauen komponierten Duetten zu suchen. So kamen das *Duo d'étoiles* von Cécile Chaminade und *Les Papillons* von Charlotte Devéria hinzu, die ich am Ende einer Sammlung von 20 Liedern der bis dahin mir unbekanntes Komponistin entdeckte und die auf dem vorliegenden Album zum ersten Mal eingespielt ist. Interessanterweise vertonten alle drei Komponistinnen Gedichte von Armand Silvestre.

Es scheint üblich gewesen zu sein, einen Zyklus von 20 Stücken mit einem Duett abzuschließen, und dies ist der Fall bei einem anderen der Duette, das wir ebenfalls als Weltersteinspielung aufgenommen haben: Paul Pugets *Au bord de la mer*. Puget ist ein der breiten Öffentlichkeit unbekannter Komponist, der mich faszinierte, als ich die Partitur seiner Oper *Beaucoup de bruit pour rien* entdeckte – ein lyrisches Drama nach Shakespeares populärem Stück *Much ado about nothing*, das 1899 an der Opéra Comique in Paris unter der Leitung von André Messager uraufgeführt wurde. Seitdem habe ich nicht aufgehört,



nach seinen Liedern für Gesang und Klavier zu suchen, und mehr als sechzig von ihnen gesammelt. Ich freue mich besonders, dass zwei seiner Duette in diesem Programm Platz fanden und hoffe somit, zur Verbreitung seiner Musik beizutragen.

Eine weitere gängige Praxis besteht darin, Duette zu Paaren zusammenzufassen. Dies ist der Fall bei *La nuit* und *Reveil* von Ernest Chausson, die meiner Meinung nach eine unauflösbare Einheit bilden. Der Zauber des Erwachens lässt sich ohne die suggestive nächtliche Atmosphäre, die ihm vorausgeht, nicht verstehen. Mit dem harmonischen Reichtum, der Chausson auszeichnet, entfernen sich diese Duette von einfacher Salonmusik und ihre Komplexität erfordert Stimmen von außergewöhnlicher Qualität. Sie sind für mich somit das Herzstück unseres Programms. Auch ermöglichen sie es uns, zwei Atmosphären zu schaffen. Die erste mit den sechs Stücken von Charles Marie Widor und dem schönen Duett von Émile Paladilhe ist eher kontemplativ; die Liebe wird mit der Schönheit der Natur oder sogar der göttlichen Schöpfung verglichen. Es ist der lyrischste Teil unseres Programms. Der zweite Teil gibt den Weg frei für den Tag und die Bewegung. Dies ist der Fall bei Gounods *La chanson de la Brise*, mit seiner flüsternden Ostinato-Bewegung in der Klavierbegleitung, aber vor allem bei *Les danses de Lormont* von César Franck und dem mitreißenden *Dansons!* von Édouard Lalo, das unser Album zum zweihundertsten Geburtstag des Komponisten abschließt.

**Iñaki Encina Oyón**, Paris, August 2023

## Castellano



## À deux voix

Adriana González y Marina Viotti se conocieron en 2017, cuando coincidieron en el reparto de *Il viaggio à Reims* programado por el Liceu de Barcelona, una producción que contaba con numerosos jóvenes cantantes ganadores de diferentes concursos internacionales de canto. Se entendieron de maravilla desde el primer momento, y para cuando sus agendas artísticas volvieron a coincidir en 2021, de nuevo en el Liceu, esta vez en *Les contes d'Hoffmann*, ya había entre ellas una bonita amistad. Invitadas por los Amics del Liceu a cantar un pequeño programa juntas, descubrieron lo bien que funcionaban sus voces a dúo. Fiordiligi y Dorabella, Romeo y Giulietta, Norma y Adalgisa, Vitellia y Sesto, Butterfly y Suzuki... ambas empezaron a imaginar la cantidad de repertorio que podrían cantar en escena. Pero estas dos artistas no querían esperar a que otra invitación de un teatro las uniese en una producción y me contactaron para que concibiese un programa de dúos para ellas.

Las posibilidades vocales de estas dos cantantes son enormes, pero desde el principio me pareció una evidencia que el repertorio francés sería el más adecuado. Es el repertorio que más cultivamos Adriana y yo en recital, ambos dos instalados en París, y además es el idioma materno de Marina. En el ámbito del lied alemán abundan las composiciones a dos voces; Mendelssohn, Schumann o Brahms tienen numerosos ejemplos. Pero en el repertorio francés

son menos frecuentes estos ejemplos. En seguida pensé en los dos dúos de Fauré, quizás las piezas más conocidas de nuestro programa, y la dedicatoria de este opus “à mesdames Georges Chamerot et Alphonse Duvernoy” sirvió de hilo de Ariadna para ir construyendo todo el programa. Las mencionadas “mesdames” eran las hijas de Pauline Viardot, Claudie y Marianne y también Massenet dedicó uno de sus dúos a ellas. Incluir el precioso *Rêverie* de Pauline Viardot fue una evidencia ya que salíamos de las celebraciones del bicentenario del nacimiento de la cantante y me animó a buscar más dúos compuestos por mujeres. Así se añadió *Duo d'étoiles* de Cécile Chaminade y *Les Papillons* de Charlotte Devéria, que descubrí al final de una colección de veinte melodías de la para mí hasta entonces desconocida compositora y que grabamos en primicia mundial. Curiosamente las tres compositoras coinciden poniendo en música poemas de Armand Silvestre.

Parece que lo de completar un ciclo de veinte melodías con un dúo era una práctica en uso, y este es el caso de otro de los dúos que incluimos también como primera grabación mundial, *Au bord de la mer* de Paul Puget. Desconocido por el gran público, Puget es un compositor que me fascinó cuando descubrí la partitura de su ópera *Beaucoup de bruit pour rien*, drama lírico basado en la popular obra de Shakespeare que se estrenó en 1899 en la Opéra Comique de París con André Messager a la batuta. Desde entonces no he parado de buscar sus canciones para voz y piano, y llevo reunidas más de sesenta. Me alegra particularmente poder incluir en esta grabación dos de sus dúos y poder contribuir a la difusión de su música.

Otra práctica habitual es la de agrupar los dúos a pares. Así sucede con *La nuit* y *Reveil* de Ernest Chausson, que forman a mi juicio una unidad indisoluble. No se entiende la magia de ese despertar sin el ambiente nocturnal evocador que le precede. Con la riqueza armónica que caracteriza a Chausson, estos dúos se alejan de la simple música de salón. Su complejidad requiere voces de excepcional calidad y son para mí el eje central de nuestro programa. Además nos permite crear dos ambientes. El primero, donde incluimos los seis dúos de Charles Marie Widor y el precioso dúo de Émile Paladilhe, es más contemplativo; el amor se compara con la belleza de la naturaleza o incluso la creación divina. Es la parte más lírica de nuestro programa. El segundo da paso al día y al movimiento. Es el caso de *La chanson* de la Brise de Gounod, con ese movimiento ostinato susurrante en el acompañamiento al piano, pero sobre todo *Les danses de Lormont* de César Franck y la embriagante *Dansons!* de Édouard Lalo que cierra nuestro álbum celebrando así el bicentenario del nacimiento del compositor.

**Iñaki Encina Oyón**

París, agosto 2023

**Charles-Marie Widor (1844–1937)**

01 **L'hiver** (Victor Hugo)

L'hiver blanchit le dur chemin,  
Tes jours aux méchants sont en proie ;  
La bise mord ta douce main,  
La haine souffle sur ta joie.

La neige emplit le noir sillon ;  
La lumière est diminuée,  
Ferme ta porte à l'aquilon,  
Ferme ta vitre à la nuée.

Et puis, laisse ton cœur ouvert,  
Le cœur c'est la sainte fenêtre ;  
Le soleil de brume est couvert,  
Mais Dieu va rayonner peut-être.

Crois à l'amour, rayon des étoiles,  
À l'amour toujours entier,  
Toujours brillant sous tous les voiles,  
À l'amour tison du foyer.

L'hiver, l'astre éteint-il sa flamme ?  
Ne retire rien de ton âme.

02 **Guitare** (D. Marval)

En vain l'aurore aux légers voiles  
Monte en riant à l'orient,  
Venez, venez blanches étoiles,  
Heure enivrante, nuit trop lente,  
Avancez-vous, moment si doux !

Le soleil pur luit dans l'azur,  
Dans la prairie, l'herbe est fleurie,  
Mon sein palpite, mon cœur me quitte ;  
Ô nuit, rends nous la paix,  
Rends nous le silence,  
Pour te revoir j'attends le soir.

Déjà le ciel se décolore,  
Phœbus descend vers le couchant,  
Ô jour, pâlis plus vite encore,  
Heure enivrante, nuit trop lente,  
Avancez-vous, moment si doux !

Un doux repos suit les travaux,  
Un voile le sombre ramène l'ombre,  
Mon sein palpite, mon cœur me quitte...

03 **Nocturne** (Auguste Dorchain)

Vers le sommet de la colline  
Qui voile à nos yeux le couchant,  
Le soleil lentement décline  
En des flots de pourpre et d'argent.

Allons rêver sous la ramure,  
La brise apaise son murmure,  
Des parfums montent vers les cieux,  
Dans le jardin silencieux.

Quand le soleil luit dans sa gloire,  
Qui donc pense à la fin du jour ?  
Ainsi naguère j'ai pu croire  
A l'éternité de l'amour.

Vois, la lune aux blancheurs d'opale  
Déjà surgit à l'horizon,  
Et de sa clarté douce et pâle  
Illumine le vert gazon.

Pareille à cette fleur de flamme  
Dans les champs obscurs de la nuit,  
Mon jeune amour s'épanouit  
- Mon triste amour s'évanouit -

Dans les profondeurs de mon âme.

Tous les bruits se sont tus.  
- Le silence du soir m'enchanté -  
La fauvette ne chante plus.  
- Écoute, le rossignol chante -  
Ô ma sœur, l'amour passera  
comme cette nuit étoilée.  
Écoute, comme le jour dans la vallée,  
Demain l'amour te reviendra.

Puisque sur nous doivent éclore  
L'ombre et la clarté tour à tour,  
Chantons en attendant l'aurore,  
Chantons en attendant le jour.

04 **Qu'un songe au ciel m'enlève**  
(Victor Hugo)

Qu'un songe au ciel m'enlève,  
Que plein d'ombre et d'amour,  
Jamais il ne s'achève,  
Et que la nuit je rêve  
À mon rêve du jour !  
Aussi blanc que la voile  
Qu'à l'horizon je vois,  
Qu'il recèle une étoile,  
Et qu'il soit comme un voile  
Entre la vie et moi !

Que la muse qui plonge  
En ma nuit pour briller  
Le dore et le prolonge,  
Et de l'éternel songe  
Craigne de m'éveiller !

Que toutes mes pensées  
Viennent s'y déployer,  
Et s'asseoir, empressées,  
Se tenant embrassées,  
En cercle à mon foyer !

Qu'à mon rêve enchaînées,  
Toutes, l'air triomphant,  
Les bercent inclinées,  
Comme les sœurs aînées  
Bercent leur frère enfant.



05 **J'étais seul près des flots** (Victor Hugo)

J'étais seul près des flots  
Par une nuit d'étoiles,  
Pas un nuage aux cieus,  
Sur les mers pas de voiles;  
Mes yeux plongeaient plus loin que le  
monde réel.

Et les bois, et les monts,  
Et toute la nature,  
Semblaient interroger,  
Dans un lointain murmure,  
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,  
À voix haute, à voix basse, avec mille  
harmonies,  
Disaient en inclinant leurs couronnes de  
feu:  
C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu !

Et les flots bleus, que rien ne gouverne et  
n'arrête,  
Disaient en recourbant l'écume de leur  
crête:  
C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu !

06 **Je ne croyais pas au bonheur**

(M. Widor)

Je ne croyais pas au bonheur en cette vie,  
Où la joie est d'une douleur toujours suivie.  
Mais de mes pleurs,  
De mes douleurs  
Ta main efface chaque trace.  
Et je crois encore au bonheur en cette vie.

**Émile Paladilhe (1844–1926)**

07 **Au bord de l'eau** (Sully Prudhomme)

S'asseoir tous deux au bord d'un flot qui  
passe,  
Le voir passer ;  
Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace,  
Le voir glisser ;  
À l'horizon, s'il fume un toit de chaume,  
Le voir fumer ;  
Aux alentours si quelque fleur embaume,  
S'en embaumer ;

Si quelque fruit, où les abeilles goûtent,  
Tente, y goûter ;  
Si quelque oiseau, dans les bois qui  
l'écoutent,  
Chante, écouter...  
Entendre au pied du saule où l'eau  
murmure  
L'eau murmurer ;  
Ne pas sentir, tant que ce rêve dure,  
Le temps durer ;

Mais n'apportant de passion profonde  
Qu'à s'adorer,  
Sans nul souci des querelles du monde,  
Les ignorer ;  
Et seuls, heureux devant tout ce qui lasse,  
Sans se lasser,  
Sentir l'amour, devant tout ce qui passe,  
Ne point passer!

**Léo Delibes (1836–1891)**

**08 Les trois oiseaux** (François Coppée)

J'ai dit au ramier: Pars et va quand même,  
Au-delà des champs d'avoine et de foin,  
Me chercher la fleur qui fera qu'on m'aime.  
Le ramier m'a dit: C'est trop loin !

Et j'ai dit à l'aigle: Aide-moi, j'y compte,  
Et, si c'est le feu du ciel qu'il me faut,  
Pour l'aller ravir prends ton vol et monte.  
Et l'aigle m'a dit: C'est trop haut !

Et j'ai dit enfin au vautour: Dévore  
Ce cœur trop plein d'elle et prends-en ta  
part.  
Laisse ce qui peut être intact encore.  
Le vautour m'a dit: C'est trop tard !

**Charlotte Devéria (1856–1885)**

**09 Les papillons** (Armand Silvestre)

Suivons le vol des papillons  
Qui voltigent sur les abîmes,  
Sur l'aile des aigles fuyons  
Jusque vers la neige des cimes.

Abeilles, sur votre chemin,  
Croissent le lis et le jasmin.  
O mouettes votre aile blanche  
Sur le gouffre des mers se penche.

Plutôt, ma sœur, par les détours  
Du grand bois où dorment les tombes,  
Suivons le chemin des colombes !  
C'est là qu'on peut aimer toujours !

**Pauline Viardot (1821–1910)**

10 **Rêverie** (Armand Silvestre)

Autour du ciel brumeux aux horizons  
navrants,  
Aux rapides couchants, aux aurores pâlies,  
Je regarde couler avec l'eau des torrents,  
Mes jours faits de mélancolie.

Sur l'aîle du regret mes esprits emportés,  
Comme s'il se pouvait que notre âme  
renaisse,  
Parcourant en rêvant les coteaux enchantés,  
Où jadis, fleurit ma jeunesse.

Je sens au clair soleil du souvenir vainqueur,  
Refleurir en bouquets des roses déliées,  
Et monter à mes yeux des larmes, qu'en  
mon cœur,  
Mes vingt ans avaient oubliées !

**Cécile Chaminade (1857–1944)**

11 **Duo d'étoiles** (Armand Silvestre)

Étoile, ma sœur aimée,  
Laissons monter dans l'air pur  
Notre flamme rallumée  
Sur notre beau chemin d'azur.

Voisines, dans l'étendue  
Nous pouvons échanger nos chants  
Et sans que soit entendue  
Notre plainte des cœurs méchants.

Sans que jamais notre route  
S'y rencontre un destin cruel  
A coulé nos cœurs à la voûte,  
À la voûte éternelle et froide du ciel.

Par un étrange mystère  
Et que rien, hélas, ne finit  
Une force nous attire  
Qui jamais ne nous réunit.

Dans notre éclat qui les charme,  
Les hommes ne se doutent pas  
Que souvent c'est une larme,  
Qui dans nos yeux brille là-bas !

Étoile au cœur solitaire,  
Ma sœur au céleste séjour,  
Heureuse, heureuse la terre  
Où seulement fleurit l'amour !

**Paul Puget (1848–1917)**

12 **Au bord de la mer** (Théophile Gautier)

La lune de ses mains distraites  
A laissé choir du haut de l'air,  
Son grand éventail à pailletes  
Sur le bleu tapis de la mer.  
Pour le ravoir elle se penche,  
Et tend son beau bras argenté ;  
Mais l'éventail fuit sa main blanche,  
Par le flot qui passe emporté.

Au gouffre amer pour te le rendre,  
Lune, j'irais bien me jeter,  
Si tu voulais du ciel descendre,  
Au ciel si je pouvais monter !

13 **Chanson andalouse** (Théophile Gautier)

Un jupon serré sur les hanches,  
Un peigne énorme à son chignon,  
Jambe nerveuse et pied mignon,  
Œil de feu, teint pâle et dents blanches.

Alza ! Olà ! Alza !  
Voilà ! La véritable manola !

Gestes hardis, libre parole,  
Sel et piment à pleine main,  
Oubli parfait du lendemain,  
Amour fantasque et grâce folle.  
Chanter, danser aux castagnettes,  
Et, dans les courses de taureaux,  
Juger les coups des toreros,  
Tout en fumant des cigarettes.

**Ernest Chausson (1855–1899)**

14 **La nuit** (Théodore de Banville)

Nous bénissons la douce nuit,  
Dont le frais baiser nous délivre.  
Sous ses voiles on se sent vivre  
Sans inquiétude et sans bruit.  
Le souci dévorant s'enfuit,  
Le parfum de l'air nous enivre.

Pâle songeur qu'un Dieu poursuit,  
Repose-toi, ferme ton livre.  
Dans les cieux blancs comme du givre  
Un flot d'astres frissonne et luit.

15 **Réveil** (Honoré de Balzac)

Mon cœur, lève-toi! Déjà l'alouette  
Secoue en chantant son aile au soleil.  
Ne dors plus, mon cœur, car la violette  
Élève à Dieu l'encens de son réveil.

Chaque fleur vivante et bien reposée  
Ouvrant tour à tour les yeux pour se voir  
A dans son calice un peu de rosée,  
Perle d'un jour, qui lui sert de miroir.  
On sent dans l'air pur que l'ange des roses  
A passé la nuit à bénir les fleurs.  
On voit que pour lui toutes sont écloses  
Il vient d'en haut raviver leurs couleurs.

Ainsi, lève-toi. Puisque l'alouette  
Secoue en chantant son aile au soleil  
Rien ne dort plus, mon cœur, car la violette  
Élève à Dieu l'encens de son réveil.

**Gabriel Fauré (1845–1924)**

16 **Puisqu'ici-bas toute âme...**  
(Victor Hugo)

Puisqu'ici-bas toute âme  
Donne à quelqu'un  
Sa musique, sa flamme,  
Ou son parfum.

Puisqu'ici toute chose  
Donne toujours  
Son épine ou sa rose  
A ses amours.

Puisqu'avril donne aux chênes  
Un bruit charmant  
Que la nuit donne aux peines  
L'oubli dormant.

Puisque, lorsqu'elle arrive  
S'y reposer,  
L'onde amère à la rive  
Donne un baiser.

Je te donne, à cette heure,  
Penché sur toi,

La chose la meilleure  
Que j'ai en moi.

Reçois donc ma pensée,  
Triste d'ailleurs,  
Qui, comme une rosée,  
T'arrive en pleurs !  
Reçois mes vœux sans nombre,  
Ô mes amours,  
Reçois la flamme ou l'ombre  
De tous mes jours !

Mes transports pleins d'ivresses,  
Pur de soupçons,  
Et toutes les caresses  
De mes chansons.

Mon esprit qui sans voile  
Vogue au hasard,  
Et qui n'a pour étoile  
Que ton regard.

Reçois, mon bien céleste,  
Ô ma beauté,  
Mon cœur, dont rien ne reste,  
L'amour ôté !

17 **Tarentelle** (Marc Monnier)

Aux cieux la lune monte et luit,  
Il fait grand jour en plein minuit !  
Viens avec moi, me disait-elle,  
Viens sur le sable grésillant  
Où saute et glisse en frétilant  
La tarentelle.

Sus! Sus! Les danseurs, En voici deux,  
Foule sur l'eau, foule autour d'eux !  
L'homme est bien fait, la fille est belle ;  
Mais gare à vous, sans y penser,  
C'est jeu d'amour que de danser  
La tarentelle.

Doux est le bruit du tambourin !  
Si j'étais fille de marin  
Et toi pêcheur, me disait-elle,  
Toutes les nuits joyeusement  
Nous danserions en nous aimant  
La tarentelle.



**César Franck (1822–1890)**

**18 Les danses de Lormont** (Marceline  
Desbordes-Valmore)

Poursuivant les nuées  
De nos chansons,  
De main en main nouées,  
Dansons! Dansons!

Nous sommes de Lormont  
Les blanches demoiselles.  
La brise nous soulève  
Et nous porte en avant.  
On dirait qu'à nos pieds  
La danse met des ailes,  
Pour nous jeter au vent.

Avec sa grande voix,  
La mer nous accompagne,  
La mer qui bat la grève  
Et qui rompt les roseaux  
En nous voyant d'en bas  
Planer sur la montagne,  
Nous prend pour des oiseaux.

Regardez, regardez  
La montagne enflammée :  
C'est Lormont qui s'allume  
Au coucher du soleil,  
Regardez, sur son front  
Tourner la ronde aimée,  
Comme un cercle vermeil.

**Jules Massenet (1842–1912)**

19 **Marine** (Camille Distel)

Viens, la voile mutine  
Avec le vent se joue  
Et notre mât incline  
De la poupe à la proue  
Une ombre droite et fine.

Et l'écume irisée  
Joyeusement envoie  
Sa brillante rosée  
A la barque élancée.

La mer calme murmure  
Et berce avec tendresse,  
La frêle créature  
Qui doucement  
Se laisse aller à la caresse.

Ne crains rien de l'abîme  
Où dort la mer profonde,  
Car aucune paix sublime  
Au loin règne sur l'onde  
Viens, oublions le monde,  
Viens !

20 **Joie !** (Camille Distel)

Un oiselet sautille et chante,  
Joie aimable et charmante !  
C'est comme un paradis,  
Se jouer aux taillis  
Tout fraîchement fleuris  
De notre forêt verdoyante !

Un ruisseau descend et chante,  
Joie aimable et charmante !  
Les travailleurs sont gais,  
Car les champs et les prés  
Sont aussi bien parés.  
Que notre forêt verdoyante !

La jeune fille danse et chante,  
Joie aimable et charmante !  
L'air est plein de chansons,  
Le ciel est pur, allons,  
Donnons la main, dansons !  
Dans notre forêt verdoyante !

**Charles Gounod (1818–1893)**

21 **La chanson de la brise** (Charles Ligny)

Entends-tu la brise  
Chanter au vallon,  
La chanson promise  
Pour la belle saison ?  
Fraîche et douce brise  
Quand tu viens au vallon  
Quel est ton message ?  
Quel est l'heureux présage ?  
Que, sur ton passage,  
Murmure ta chanson ?

Toi, qui dans la plaine,  
Verses la gaité,  
Par ta douce haleine  
Tu nous fais l'été !  
C'est pour toi que chante  
L'oiseau dans les bois,  
Quand sa voix charmante  
Se mêle à ta voix !  
Oh ! Chante !  
Enchante la plaine,  
La plaine et les bois !

Vois-tu la fleur légère  
Quitte la terre  
Pour suivre les gais papillons  
Vois-tu ? Leur troupe vole  
Joyeuse et folle  
Au milieu des chansons !

Mais tu fuis si vite,  
Dis-nous, souffle inconstant  
Quel pays t'invite ?  
Pays charmant,  
Où des fleurs nouvelles,  
Plus belles,  
Vont aimer ton chant !

Brise vagabonde  
Si tu fais le tour du monde,  
Que l'aurore blonde  
Te ramène ici ! Reviens !  
O brise ! Douce brise !  
Reviens !

**Édouard Lalo (1823–1892)**

22 **Dansons !** (André Théuriet)

Chers amis, dansons,  
Il nous faut saisir le plaisir !  
Le plaisir peut fuir!  
Soyons fous, soyons joyeux !  
Le bonheur pour moi,  
Le bonheur c'est d'être coquette,  
C'est de voir l'amour,  
L'amour dans tous les yeux !  
Je désirerais que chaque jour fût une fête,  
je voudrais tourner la tête au plus  
orgueilleux !

Chassons d'ici tout souci ;  
Les noirs chagrins sous notre front  
Bien assez tôt nous reviendront,  
Dansons amis, cueillons les roses,  
Et fi! des conseillers moroses,  
La raison est un poison.  
Chantons l'amour, l'ivresse du plaisir,  
Chantons l'ivresse du plaisir,  
Dansons jusques au jour !  
Je sens mon cœur qui palpite,

C'est le plaisir qui m'invite,  
Je sens en moi mon cœur frémir !

Ah ! Viens ! Viens nous charmer !  
Ah ! Viens ! Mon cœur s'ouvre à l'amour !  
Amour, je veux te sourire ;  
Amour, viens m'entendre rire,  
Viens nous dire tes éternels,  
serments, d'un jour !

Pourquoi mon cœur bat-il vite ?  
Qu'ai-je en moi qui s'agite ?  
Est-ce l'amour qui m'appelle ?  
Je sais qu'on me trouve belle.

Le bonheur pour moi,  
Le bonheur c'est d'être coquette !  
Chers amis, dansons,  
Il nous faut saisir le plaisir !

For translations in English and German  
please go to:

**[www.audax-records.fr/adx11209](http://www.audax-records.fr/adx11209)**



## Discography

Adriana González and Iñaki Encina Oyón on Audax Records.  
Albums available from [audax-records.fr](http://audax-records.fr)



**ADX13722** – Dussaut & Covatti



**ADX13784** – Isaac Albéniz

For biographies and regularly updated performance schedules please consult the artist's websites:

[gonzalezadriana.com](http://gonzalezadriana.com)  
[marinaviotti.com](http://marinaviotti.com)  
[inakiencinaoyon.com](http://inakiencinaoyon.com)

## ADX1209

*Recording Producer:* Claudio Becker-Foss | cbf.audio

*Executive Producer:* Johannes Pramsohler

*French diction coach:* Thibaud Epp

*Piano technician:* Armin Rieder

*Project coordination:* Marielle Cohen & Jérémie Pérez | combo-production.com

*Translations:* Howard Weiner (English), Johannes Pramsohler (German),  
Geneviève Bégou (French)

*Photography:* Marine Cessat-Bégler

*Graphic Design:* Christian Möhring

*Recording:* Gustav-Mahler-Hall, Euregio Kulturzentrum Grand Hotel, Toblach  
19–22 November 2022

© and ® 2023 Audax Records

Audax Records would like to thank Sigisbert Mutschlechner, Marion Mair, and Barbara Rubele. The artists would like to express their gratitude to the Abbaye aux Dames - La cité musicale in Saintes and the Fondation Lagardère.



